

Qu'y a-t-il, en effet, de plus grand, de plus noble, de plus puissant que l'amour. N'est-ce pas lui qui donne le branle à toutes les énergies humaines qui se déploient sur la surface du monde ? Y a-t-il un bien accompli dans l'ordre de la nature ou de la grâce, qui n'ait eu pour moteur l'amour ? Amour paternel et filial, amour de la vertu, de la science ; amour de l'église, de la famille, de la patrie ; amour de Dieu et des hommes, amour naturel et surnaturel ; n'est-ce pas l'amour partout et toujours qui produit l'éclosion, l'épanouissement de tous les talents, de toutes les activités, de toutes les merveilles d'abnégation et de dévouement qui font la gloire de l'humanité. Mais sans l'amour, l'homme avec ses puissances et son génie serait comme ces planètes reculées dont la fécondité reste ensevelie, inactive et stérile, sous les frimas d'un hiver perpétuel.

Or cet amour, tout spirituel qu'il soit ou qu'il puisse être, a dans une partie spéciale du corps son siège, son organe ; sinon un organe qui l'élabore, — ce qui ne saurait se dire que de l'amour inférieur et sensible — du moins un organe qui concourt parallèlement à sa production, qui vibre à l'unisson de tous ses sentiments, traduit au dehors, répercute toutes ses émotions. Et ce siège, cet organe de l'amour, c'est le cœur (1).

---

(1) Qu'on veuille me permette ici d'entrer plus avant dans une question psychologique qui a fait et fait encore l'objet de nombreuses discussions. Il s'agit de justifier ce que j'ai énoncé brièvement sur le rôle du cœur.

Remarquons d'abord que dans l'homme il y a deux appétits bien distincts, et par suite deux sortes d'amour : l'appétit supérieur ou intellectuel, qui s'appelle la volonté, et l'appétit inférieur ou animal. Le premier lui est commun avec les esprits purs, et est le principe de l'amour spirituel ; le second lui est commun avec les bêtes, et est le principe de l'amour sensible. Ce dernier, comme toute faculté animale, et à la différence du premier, ne saurait agir que moyennant un organe.

L'appétit spirituel a pour objet tous les biens spirituels ou matériels, en tant qu'ils lui sont présentés par l'intelligence. L'appétit animal a pour objet propre les biens sensibles perçus par les sens ; il